

Sujet n°1 – THLP- correction en philosophie



Annie Ernaux entreprend d'écrire sur l'été de ses dix-sept ans, en 1958. Au début du récit, elle observe la photo d'identité de son dossier scolaire.

Plus je fixe la fille de la photo, plus il me semble que c'est elle qui me regarde. Est-ce qu'elle est moi, cette fille ? Suis-je elle ?

Pour que je sois elle, il faudrait que :
je sois capable de résoudre un problème de physique et une équation du second degré
je lise le roman complet inséré dans les pages des *Bonnes soirées*¹ toutes les semaines
je rêve d'aller enfin en « sur-pat »²
je sois pour le maintien de l'Algérie française}
je sente les yeux gris de ma mère me suivre partout
je n'aie lu ni Beauvoir ni Proust ni Virginia Woolf ni etc.
je m'appelle Annie Duchesne.

Bien entendu il faudrait que je ne sache rien de l'avenir, de cet été 58. Il faudrait que je sois d'un seul coup amnésique de l'histoire de ma vie et de celle du monde.

La fille de la photo n'est pas moi mais elle n'est pas une fiction. Il n'y a personne d'autre au monde sur qui je dispose d'un savoir aussi étendu, inépuisable, qui me permet de dire par exemple que :
elle est allée pour la photo d'identité chez le photographe de la place de la Mairie avec sa grande copine Odile, un après-midi des vacances de février
ses frisettes sur le front sont dues aux bigoudis qu'elle porte la nuit
et que la douceur de son regard vient de sa myopie - elle a enlevé ses lunettes aux verres épais
elle a au coin de la lèvre gauche une cicatrice en forme de griffe - invisible sur la photo - consécutive à une chute sur un tesson de bouteille à trois ans [...].
Et ainsi de suite, à l'infini.
Personne d'autre, donc, dont ma mémoire ne soit, pour ainsi dire, autant saturée. Et je n'ai pas d'autre mémoire que la sienne pour me représenter le monde des années 50 [...]. La fille de la photo est une étrangère qui m'a légué sa mémoire. ...

Dans ces conditions, dois-je fondre la fille de 58 et la femme de 2014 en un « je » ? Ou, ce qui me paraît, non pas le plus juste - évaluation subjective - mais le plus aventureux, dissocier la première de la seconde par l'emploi de « elle » et de « je », pour aller le plus loin possible dans l'exposition des faits et des actes. Et le plus cruellement possible, à la manière de ceux qu'on entend derrière une porte parler de soi en disant « elle » ou « il » et à ce moment-là on a l'impression de mourir.

Annie ERNAUX *Mémoire de fille*

Notes :

1. Magazine hebdomadaire féminin paru jusqu'en 1988.
2. Surprise party (terme vieilli).
3. L'année 1958 marque le début de la guerre d'Algérie.

Question de l'identité : peut-on croire à une permanence des éléments qui me définissent à un moment donné ?

Éléments caractéristiques en 58 :

- compétences intellectuelles,
- goût littéraire
- des positions politiques
- une façon d'être liée, des sentiments qui s'ensuivent.
- une forme d'ignorance
- une identité sociale
- un rapport à son propre avenir

Factuellement ces éléments n'existent plus, donc le Moi non plus.

Mais le lien avec cette figure existe : sa réalité a existé, elle a précédé la personne actuelle, elle a donné lieu à d'autres personnes qu'elle-même dont elle partage le corps. Ces personnes dirent Moi en un autre sens qu'elle.

Le corps est le support de la vie et de la mémoire.

La distance de l'écriture à la 3ème personne permettra une plus grande connaissance de soi, dans ce moment passé, objectivement.

La cruauté vient de la blessure narcissique éprouvée, du constat qu'on aurait voulu être autre.

Cela est comparable à un brouillon dont on aurait honte, qu'on a pas retenu.

Essai philosophique : Le Moi est-il la synthèse douteuse d'une simple succession de moments vécus ?

<i>Synthèse :</i>	<i>Douteuse :</i>	<i>Succession :</i>
ramener une diversité à une unité, retenir les éléments transversaux, résumer les points cruciaux.	inexacte, incorrecte, trompeuse. Peu fiable, intention malsaine	suite dans le temps d'états ou de situations pas forcément liées entre elles.

Interprétation :

Une succession temporelle n'est pas une suite logique ou un processus génératif, les moments peuvent se poser les uns à côtés des autres comme des métamorphoses ou des apparitions que rien ne relie. Cette hypothèse n'a rien de surprenant, nombreux sont les phénomènes naturels ou historiques qui pourraient illustrer cette idée. L'invention de la démocratie en Grèce succèdent à d'autres organisations politiques sans qu'on puisse l'en déduire, elle fait rupture et commencement. Faut-il aborder la succession des âges de la vie de cette façon ? Comme une succession sans lien, un Moi sans cesse renouvelé, extérieur à lui-même et spectateur de ses métamorphoses ? Le texte d'A. Ernaux nous donnerait un exemple de cette hypothèse, elle même se demande s'il est légitime qu'elle emprunte le *je* de la jeune fille qu'elle n'est plus. De façon générale, le Moi est-il la synthèse douteuse d'une simple succession de moments vécus ? Ou bien un être qui se forme et se complète lentement, accumulant les expériences et les déterminations ? Ou bien encore une simple force de tout esquiver en toute lucidité ?

Plan détaillé :

1. Un être humain n'est pas tout de suite ce qu'il peut être, même sa conscience de soi s'affine et se forme dans le temps.

Un être humain est porté par l'imagination et les exigences des autres. Il peut être une promesse (Achille) ou une injonction à être quelqu'un (Angela Davis). Chacun ne se possède pas lui-même dès sa naissance. Sa façon même de penser à soi est médiatisée par le langage qu'on lui enseigne (Butler). La succession des moments vécus n'est donc qu'une suite de succès de notre mise en forme par des forces qui l'emportent à tour de rôle, s'effacent momentanément ou définitivement.

L'éducation, la formation sociale, aboutissent à une conscience de soi problématique : peut-on parler de soi quand on résulte de forces extérieures ? Que reste-t-il de singulier ? Que peut-il advenir de singulier ?

2. Devenir soi suppose de rompre sans cesse avec les étapes passées de sa formation. « Nul ne peut dire : **jusqu'ici** c'était moi » écrit Saint Augustin, mettant en évidence le caractère illégitime d'un récit clos, fermé, ignorant de la créativité de la liberté humaine dans le temps. Précisément, vivre dans le temps, nous permet d'échapper à toute définition, nous donne l'espace de l'invention, de l'expérimentation, du remords même. Notre vie peut être comparée à une suite de brouillons dont aucun ne commande le suivant. Même une continuité apparente ne peut masquer un choix toujours nouveau et actuel. Le Moi défie toute synthèse pour continuer à choisir.

Conclusion :

Il nous semble en effet que la synthèse dont le moi serait le visage est fort douteuse. Il n'est pas le concentré d'une succession de moments qui le combleraient comme un filet d'eau venant de multiples sources remplit un bassin. Il est la force d'échapper à toute détermination, toute synthèse, pourvu qu'il renonce au réconfort trompeur, mais pour certains enviable, d'une identité.